

Préface

**par Pierre
BERTHOUD,**

*Ancien doyen et professeur
à la Faculté Jean Calvin,
Aix-en-Provence, France*

C'est avec beaucoup d'intérêt que j'ai pris connaissance de ce numéro de la revue *Hokhma* consacré au renouveau réformé et évangélique au sein des Églises historiques protestantes d'Europe, en particulier en France, en Suisse, en Belgique et aux Pays-Bas. Un vent de fraîcheur porteur de vérité, de vie et d'espérance souffle au sein de nos Églises. Certes, cette renaissance qui tire sa substance et sa vitalité du terreau biblique n'en est qu'à ses débuts, mais elle est porteuse d'espoir. En effet, elle est accompagnée par une prise de conscience suscitée par le Christ lui-même de l'importance de la réflexion théologique et éthique, de la centralité d'une spiritualité individuelle et communautaire, et de l'urgence d'un témoignage évangélique contribuant à la revitalisation, au rayonnement ainsi qu'à la croissance des Églises.

Au sein de ces mouvements des sensibilités différentes s'expriment, selon qu'on se dit confessant, orthodoxe, calviniste, charismatique ou évangélique. Si tous se réclament de la Réforme, d'autres références historiques sont évoquées, tels le piétisme du XVIII^e siècle, l'esprit missionnaire du XIX^e siècle et les mouvements de l'Esprit du XX^e siècle. Une vive conscience des enjeux et défis œcuméniques en vue de l'unité des Églises est aussi manifeste chez certains.

On a reproché à ces mouvements en particulier en France, en Suisse et en Belgique de s'être positionnés essentiellement par rapport aux décisions des instances synodales des Églises protestantes/réformées en faveur de l'ouverture du mariage à la conjugalité homosexuelle et de la mise en place d'un rituel permettant la bénédiction de couples

de même sexe mariés civilement ou au bénéfice d'un partenariat enregistré. De fait, l'ensemble de ces décisions synodales n'ont été que « le catalyseur qui en ont permis la création ». Plusieurs études mettent d'ailleurs en évidence que ce processus de renouveau était déjà bien engagé avant ce débat et qu'il avait pour finalité de contribuer plus largement, sans doute modestement, mais de manière décisive, au renouveau des Églises. Pour parvenir à cette fin ces courants :

- cherchent à **rassembler les personnes de même sensibilité** autour d'une identité théologique, spirituelle et pratique redéfinie à la lumière des Écritures, reflet d'un large consensus (*Le Manifeste Bleu* en Suisse, *Le Manifeste Évangélique* aux Pays-Bas) ;
- adoptent une démarche permettant de **contribuer de manière réfléchie**, constructive et concrète à la vie et au témoignage des Églises. En plus des *Manifestes*, mentionnons les études, *les caractéristiques d'une Église qui grandit* et « *Churches should be Famous for their Love* » ;
- choisissent de **participer aux débats d'Église** en vue de faire entendre une voix évangélique et apostolique afin de mettre en évidence les conséquences éthiques, spirituelles et pratiques qui en découlent pour le renouveau et la croissance des communautés locales ;
- mettent **l'accent sur l'édification et le témoignage** plus que sur le fonctionnement et l'administration, sans pour autant renoncer à se structurer en association.

Les noms de ces différents mouvements reflètent bien cette vision aux multiples facettes qui s'enracine dans le terreau biblique et favorise la renaissance d'une foi vivante qui se partage et d'une vie communautaire locale généreuse : Les Attestants et La Fraternité de l'Ancre en France, Le Rassemblement pour un renouveau réformé et le *Landeskirchen Forum* en Suisse, *Unio Reformata* en Belgique, *Evangelisch Werkverband* aux Pays-Bas et *Ensemble pour l'Europe* au niveau européen¹. Il s'agit donc pour ces courants divers de témoigner, de vivre la communion fraternelle, de rassembler, d'**œuvrer au renouveau**, de participer aux débats, de rechercher l'unité et de rayonner vers l'extérieur tout en étant ancrés dans la Parole écrite et incarnée de Dieu. En effet, c'est en étant au service de Jésus-Christ, la deuxième personne de la Trinité, que l'Église est édiflée et que le Règne de Dieu se manifeste. Comme le dit si bien Blaise Pascal, « Non

¹ Mouvement spirituel de grande envergure qui a aussi des antennes nationales.

seulement nous ne connaissons Dieu que par Jésus-Christ, mais nous ne nous connaissons nous-mêmes, que par Jésus-Christ. Nous ne connaissons la vie, la mort, que par Jésus-Christ. ... Ainsi sans l'Écriture qui n'a que Jésus comme objet, nous ne connaissons rien et ne voyons qu'obscurité et confusion dans la nature de Dieu et dans notre propre nature »².

Cela nous amène au cœur du débat, que d'ailleurs l'ensemble des études de ce volume identifie, à savoir **le statut et l'interprétation des Écritures** qui rendent témoignage au Dieu trine, Père, Fils et Saint-Esprit. Dans un contexte ultra-moderne qui remet en question la notion même d'autorité et dans des Églises de multitude pluralistes qui pratiquent la diversité d'approches des Écritures, souvent contradictoires, et par conséquent laissent une trop grande liberté interprétative, il n'est pas aisé de se positionner. En effet notre démarche herméneutique suppose l'unité de la révélation divine qui s'exprime dans les catégories du langage humain. Elle prône une lecture historico-grammaticale des textes qui inclut l'étude des genres littéraires tout en insistant sur l'analogie de la foi et le rôle du Saint-Esprit dans la juste compréhension et la mise en pratique du message biblique. Confesser notre relation personnelle avec Jésus-Christ, le chemin la vérité et la vie, implique une perspective globale qui s'articule autour du motif de base, création chute/faute rédemption et implique une cohérence doctrinale, anthropologique et éthique. Dans ces conditions, il est difficile de ne pas se démarquer et se différencier au sein d'Églises qui incarnent la pluralité doctrinale, anthropologique et éthique. Même au sein d'Églises (anglicane en Angleterre et protestante aux Pays-Bas) qui pratiquent un pluralisme plus généreux, les incompréhensions, les tensions et les difficultés de cohabitations existent³. Cela n'est sans doute pas étonnant car, sur le fond, pluralisme

² Blaise Pascal, *Pensées*, in Œuvres Complètes, Bibliothèque de la Pléiade, Paris, Gallimard, 1954, p. 1310. On trouve une pensée similaire au début de l'*Institution de la Religion Chrétienne* de Jean Calvin (I.1.1).

³ Telle fut en effet l'expérience de la Faculté libre de théologie réformée (FLTR, aujourd'hui Faculté Jean Calvin) à ses débuts. Certes elle était une institution libre de l'État et de toute union d'Église, mais se voulait au service, dans un premier temps, des Églises réformées. Cela a plutôt bien marché jusqu'au Synode de Ste-Foy-la-Grande (1978) ou effectivement l'Église réformée de France a adopté une politique ecclésiale dissuadant les futurs candidats au pastorat de poursuivre leurs études à Aix-en-Provence. La FLTR a cherché à trouver un terrain d'entente avec l'Église réformée de France (ERF), en particulier par le biais de discussions avec l'Institut Protestant de Théologie (IPT de Montpellier) qui se sont déroulées pendant plusieurs années, mais sans pour autant aboutir. Tout en étant d'accord avec l'analyse de Christophe Desplanque dans son article, je ne parlerais donc pas de

théologique et théologie confessante, qu'elle soit réformée et/ou évangélique, sont difficilement conciliables.

Comment alors vivre la communion et l'unité au sein de nos mouvements et de nos Églises et quels en sont les fondements ? Le fidéisme est-il suffisant ? Dans un de ses derniers ouvrages⁴ qu'il présente comme son testament, John Stott, le célèbre pasteur et théologien anglican, nous propose son plaidoyer personnel pour l'unité. Considérant que la foi chrétienne historique reflète l'enseignement apostolique, il propose une démarche qui s'articule autour de la Trinité pour mettre en relief les **trois vérités centrales** de la foi chrétienne évangélique :

- Dieu le Père a pris l'initiative de se révéler, de se faire connaître aux hommes. L'autorité ultime de l'Écriture est liée à son inspiration divine. Cette parole, dont l'ultime révélation est en Jésus-Christ, éclaire tous les aspects de la pensée et de l'existence humaine.
- Dieu le Fils a dévoilé et accompli l'œuvre rédemptrice en faveur des hommes. En Jésus de Nazareth, le Messie attendu, le Fils a, par son incarnation, sa mort sacrificielle et sa résurrection, manifesté sa majesté et l'immensité de son amour envers les hommes prisonniers de leurs révoltes et de leurs péchés.
- Dieu le Saint-Esprit, quant à lui, met en œuvre les transformations et changements individuels et communautaires qui sont liés au salut divin. Il exerce une diversité de ministères vitaux selon les dons de chacun au sein de l'Église et de la cité.

D'autres aspects importants de l'identité chrétienne évangélique tels la conversion, la rencontre personnelle avec Dieu, l'évangélisation, le témoignage personnel et la communion des croyants au sein de l'Église, sont perçus par John Stott comme des conséquences voire des développements de ces trois points centraux.

Au sein de nos mouvements et de nos Églises protestantes/réformées, cette **approche trinitaire** pourrait être un moyen de rechercher,

« stratégie de rupture ». À l'époque, trois des six professeurs étaient membres de l'ERF (je le suis toujours). L'autonomie de la FLTR avait et a pour finalité de mieux exercer son ministère auprès de l'ensemble des Églises. Malheureusement, un partenariat avec l'ERF n'a pas pu se mettre en place.

⁴ John Stott, *La foi évangélique, un défi pour l'unité*, Valence, LLB, 2000. Traduction de l'un de ses derniers livres, *Evangelical Truth, a Personal Plea for Unity*, Leicester, IVP, 1999.

sous le regard de notre Seigneur, une forme d'unité, certes imparfaite, mais substantielle. En effet, elle permet de distinguer entre les vérités qui constituent le fondement de la foi chrétienne de celles sur lesquelles subsistent des désaccords qui peuvent limiter la communion sans pour autant l'entamer. Il s'agit en fait de fonder et de vivre une communion et une unité réelles qui laissent une place adéquate à une diversité non contradictoire dans l'intelligence, l'expression et la pratique de la foi. Cette démarche rejoint d'ailleurs celle des Réformateurs qui, conscients de l'importance de l'unité, faisaient la même distinction entre les fondements de la foi évangélique et les *adiphora*. Malheureusement leurs efforts n'ont pas abouti, et il importe de ne pas oublier que la rupture de communion avec l'Église catholique romaine et les divisions au sein de la famille protestante ont été vécues dans la douleur et la souffrance ! Certes, bien des tensions, conflits et scissions sont liés aux carences humaines, mais l'unité, aussi importante soit-elle, ne peut se bâtir au détriment de l'intégrité, de la sûreté, de la vérité et de la vitalité de l'Évangile.

Jean Calvin, dans ses commentaires, a le souci de mettre en évidence non seulement le contenu de sens des Écritures, mais aussi leurs richesses spirituelles et pratiques pour la vie en Église et dans la cité. Il souligne sans cesse l'importance du dialogue entre la Parole et l'Esprit, essentiel au témoignage prophétique de l'Église, à sa renaissance et à sa croissance. En plus du renouveau théologique, anthropologique et éthique, les réformes du XVI^e siècle ont incarné l'un des temps forts de l'histoire de la spiritualité chrétienne.

En cherchant à articuler théologie et spiritualité, vie pratique et communautaire, proclamation de la Parole et témoignage, les mouvements décrits dans les pages qui suivent se situent dans la continuité de ce bel **héritage protestant et évangélique** et plus encore dans la suite de l'Église chrétienne qui plonge ses racines dans le terreau apostolique. Certes ces mouvements représentent peu de choses à vue humaine, sont fragiles et souvent marginalisés, mais lorsque le Seigneur est à l'œuvre il importe de ne pas mépriser le jour des petits commencements. Ils portent en eux l'espérance d'une renaissance et d'**une revitalisation au sein de nos Églises** en vue du salut de nos contemporains.

En conclusion, voici une citation de l'apôtre Paul en guise d'encouragement et de feuille de route :

*« S'il y a quelque encouragement dans le Christ,
s'il y a quelque consolation dans l'amour,
s'il y a quelque communion de l'Esprit,
s'il y a quelque tendresse et compassion,*

*comblez ma joie en étant bien d'accord ;
ayez un même amour,
un même cœur, une unité de pensée ».*
Ph 2,1 et 2

